

Complexe d'Œdipe : de la norme au symptôme

Etienne Oldenhove

La fonction attribuée au complexe d'Œdipe par Lacan a radicalement changé au cours de son enseignement. Cette différence, cet écart, cette contradiction même – si l'on ne tient pas compte du temps – je vais la reprendre à partir de deux séminaires que j'ai retravaillés récemment, à savoir « Les structures freudiennes des psychoses » (1955-1956) et le séminaire « RSI » (1974-1975), deux séminaires donc que 20 ans séparent.

J'ai dit contradiction parce qu'en 1955-1956, ce que Lacan martèle dans son séminaire sur les psychoses, c'est à quel point le complexe d'Œdipe est la norme incontournable de toute structuration, tandis que vingt ans plus tard, dans son séminaire « Le sinthome » (1975-1976) qui suit immédiatement « RSI », Lacan avance que « Le Complexe d'Œdipe, comme tel, est un symptôme »¹.

Cette apparente contradiction entre « la » norme et « un » symptôme, cette contradiction a peut-être une contre-partie latente et Lacan, comme je vais tenter de vous y rendre sensibles, navigue entre ces deux extrêmes, l'extrême d'une norme universelle - « la norme »- et celle d'un symptôme singulier ou particulier.

Une des raisons pour lesquelles Lacan en arrive ainsi à nuancer cette opposition entre complexe d'Œdipe comme norme et complexe d'Œdipe comme symptôme, c'est qu'il est amené à se questionner sur la fonction de certains

1. Séminaire *Le sinthome*, version ALI, p. 21, leçon du 18.11.1975.

symptômes, par exemple l'écriture de Joyce, et à donner à certains symptômes une fonction, une portée capitale puisqu'ils auront, pour certains, fonction de Nom-du-père, suppléance du Nom-du-père commun, de « le » Nom-du-père, par « un » Nom du père.

Le sinthome a donc lui aussi une fonction « normativante » : il permet à un sujet de se tenir, vaille que vaille, dans l'existence.

L'opposition, donc, entre norme et symptôme est, à partir de ce moment et dans certains cas, moins figée qu'il ne paraît au premier abord.

Mais revenons d'abord au séminaire « Les structures freudiennes des psychoses » pour rappeler la fonction éminente que Lacan donne, comme Freud, au complexe d'Œdipe, à ce moment de son enseignement.

Déjà, Lacan envisage constamment la clinique en terme de rapport entre Réel, Imaginaire et Symbolique.

Dans ce séminaire III, la dimension du Réel, bien que nommée explicitement, reste un peu à l'arrière-plan de l'élaboration de Lacan, comme dans tous ses premiers séminaires.

Par contre, Lacan, dans ce séminaire, ne cesse d'indiquer à quel point le Symbolique doit venir trouser et remanier ainsi l'imaginaire pour qu'une subjectivation, autre que psychotique, soit possible.

C'est ce qu'il illustre par son amusante analogie entre fonctionnement imaginaire pur et celui d'auto-scooters de foire dont la régulation serait déterminée par un pur mimétisme : un tel fonctionnement, une telle régulation ne peut mener qu'à un « écrabouillement général »².

Lacan poursuit et introduit alors les fonctions essentielles du complexe d'Œdipe :

« Ce – cette histoire des petites voitures dans les foires – n'est qu'un apologue destiné à vous montrer que l'ambiguïté, la béance de la relation imaginaire exigent quelque chose qui maintienne relation, fonction et distance. C'est le sens même du complexe d'Œdipe. Le complexe d'Œdipe veut dire que la relation imaginaire, conflictuelle, incestueuse en elle-même, est vouée au conflit et à la ruine. Pour que l'être humain puisse établir la relation la plus naturelle, celle du mâle à la femelle, il faut qu'intervienne un tiers, qui soit l'image de quelque chose de réussi, le modèle d'une harmonie. Ce n'est pas assez dire -il y faut une loi, une chaîne, un ordre symbolique, l'intervention de l'ordre de la parole, c'est-à-dire du père. Non pas le père naturel, mais ce

2. J. Lacan, Séminaire III, Éd. du Seuil, p. 111.

qui s'appelle le père. L'ordre qui empêche la collision et l'éclatement de la situation dans l'ensemble est fondé sur l'existence de ce nom du père. »

En introduisant pour la première fois – ou presque – dans son enseignement, ce signifiant du Nom-du-Père, Lacan reprend ce qu'il considère comme la portée essentielle du complexe d'Œdipe freudien : nomination, loi, tiers, ordre symbolique, fonction paternelle.

Pour Lacan, l'Œdipe, c'est l'ordre de la parole, mais c'est aussi déjà, les lois du langage.

Lacan va ensuite rappeler le caractère dissymétrique du complexe d'Œdipe, dans l'élaboration freudienne, selon les deux sexes: ainsi, pour le petit garçon, c'est le complexe de castration qui lui permettra de sortir du complexe d'Œdipe en s'identifiant au père, tandis que pour la petite fille, c'est le complexe de castration qui lui fait remettre en question son premier attachement à la mère et l'introduit ainsi au complexe d'Œdipe.

Cette asymétrie, cette dissymétrie est liée au signifiant même, nous dit Lacan. « Si pour la fille comme pour le garçon, le complexe de castration prend une valeur-pivot dans la réalisation de l'Œdipe, c'est très précisément en fonction du père, parce que le phallus est un symbole dont il n'y a pas de correspondant, d'équivalent. C'est d'une dissymétrie dans le signifiant qu'il s'agit. Cette dissymétrie signifiante détermine les voies par où passera le complexe d'Œdipe. Les deux voies les font passer dans le même sentier, le sentier de la castration. »³

Le complexe d'Œdipe, nous rappelle Lacan, est indispensable pour nous permettre d'accéder à une identité, à une identité sexuée, à la réalité.

A nouveau, je le cite brièvement : « La réalisation de la position sexuelle chez l'être humain est liée (...) à l'épreuve de la traversée d'une relation fondamentalement symbolisée, celle de l'Œdipe. »⁴

« Si le complexe d'Œdipe n'est pas l'introduction du signifiant, je demande qu'on m'en donne une conception quelconque. Son degré d'élaboration n'est si essentiel à la normalisation sexuelle que parce qu'il introduit le fonctionnement du signifiant comme tel dans la conquête du dit homme ou femme. »⁵

« Quand nous disons que le complexe d'Œdipe est essentiel pour que l'être humain puisse accéder à une structure humanisée du réel, cela ne peut vouloir dire autre chose.

3. Ibidem, p. 198.

4. Ibidem, p. 200.

5. Ibidem, p. 214.

Tout ce qui court dans notre littérature, les principes fondamentaux sur lesquels nous nous accordons, l'implique – pour qu'il y ait réalité, accès suffisant à la réalité, pour que le sentiment de réalité soit un juste guide, pour que la réalité ne soit pas ce qu'elle est dans la psychose, il faut que le complexe d'Œdipe ait été vécu. »⁶

Enfin, avant de quitter ce séminaire sur les structures freudiennes des psychoses, il me faut rappeler que dès cette époque de son enseignement, Lacan insiste déjà sur la structure quaternaire de l'Œdipe.

Dans la dernière leçon de ce séminaire, il dit : « Si nous essayons de situer dans un schéma ce qui fait tenir debout la conception freudienne du complexe d'Œdipe, ce n'est pas d'un triangle père-mère-enfant dont il s'agit, c'est d'un triangle (père)-phallus-mère-enfant. Où est le père là-dedans ? Il est dans l'anneau qui fait tenir tout ensemble. »

Quelque chose dans cet anneau annonce le noeud borroméen auquel nous allons maintenant arriver en faisant un saut de près de vingt ans dans l'enseignement de Lacan, en reprenant ce qu'il amène sur l'Œdipe dans son séminaire *R.S.I.*

Dans ce séminaire *R.S.I.*, Lacan dit que « Freud n'avait pas l'idée du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, mais qu'il en avait quand même un soupçon. »⁷

Lacan nous propose alors l'écriture d'un noeud à quatre comme lecture de l'élaboration freudienne. Ce noeud à quatre est constitué des trois noeuds de l'I, du S et du R, mais le rond de l'Imaginaire n'y est pas noué de façon borroméenne aux deux autres. Pour que les ronds du R, du S et de l'I tiennent ensemble, il faut alors un quatrième rond qui vient les lier (comme dans le noeud qu'il proposera l'année suivante pour rendre compte du nouage sinthomatique chez Joyce).

Lacan affirme – je le cite – que « Symbolique, Imaginaire et Réel sont laissés indépendants, sont à la dérive dans Freud. C'est en tant que cela, nous dit Lacan, qu'il faut à Freud une réalité psychique qui noue ces trois consistances. »⁸

Lacan poursuit : « Il a fallu à Freud, non pas trois, le minimum, mais quatre consistances pour que ça tienne, à supposer Freud initié à la consistance du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Ce que Freud appelle la réalité psychique a parfaitement un nom, c'est ce qui s'appelle complexe d'Œdipe. Sans le complexe d'Œdipe rien ne tient, rien ne tient de l'idée qu'il a, de la façon dont il se tient à la corde du Symbolique, de

6. Ibidem, p. 224.

7. J. Lacan, Séminaire *R.S.I.*, version ALI, p. 53, leçon du 14.01.1975.

8. Ibidem, p. 54.

l'Imaginaire et du Réel.

Ce par quoi, avec le temps, j'ai tenu à procéder, vient de ceci que je crois que, de ce que Freud a énoncé non pas ! (non pas ! dis-je) le complexe d'Œdipe est à rejeter, il est implicite. »⁹

Ce qu'avance Lacan à propos du complexe d'Œdipe, bien qu'annonçant la formulation plus abrupte qu'il utilisera dans le séminaire de l'année suivante où il va jusqu'à dire que le complexe d'Œdipe est un symptôme, ce qu'avance Lacan, dans sa leçon du 14 janvier 1975, est plutôt nuancé puisqu'il dit bien que le complexe d'Œdipe n'est pas à rejeter, mais qu'il pourrait être implicite si l'on arrivait par l'analyse à un noeud à trois où R, I et S seraient noués de façon borroméenne.

« Ce dont il s'agit dans l'analyse, dit-il, c'est de faire que le Réel, non pas la « réalité » au sens freudien, que le Réel en deux points (de croisement des ronds du Symbolique et du Réel), en deux points que je nommerai comme tels, que le Réel en deux points surmonte le Symbolique. »¹⁰

Dans la leçon du 11 février 1975, Lacan revient sur le complexe d'Œdipe comme quatrième rond : « Je vous ai figuré la dernière fois, nous dit-il, comment par une figure qui est celle d'un quatrième tore, ces trois (ronds) ici figurés indépendants, peuvent être noués, et j'ai même fait allusion à ceci, c'est que dans Freud, il y a élision de ma réduction à l'Imaginaire, au Symbolique et au Réel, comme noués tous les trois entre eux, et que ce que Freud instaure avec son Nom-du-Père, identique à la réalité psychique, à ce qu'il appelle la réalité psychique, nommément à la réalité religieuse, car c'est exactement la même chose, que c'est ainsi par cette fonction, par cette fonction de rêve que Freud instaure le lien du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. »¹¹

Lacan, ici, est assez catégorique : il assimile la fonction de l'Œdipe à une fonction de rêve.

Mais aussitôt après, il va nuancer son propos et nous inviter à ne pas trop rêver nous-mêmes à un fonctionnement « idéal » à trois noeuds noués de façon borroméenne.

A nouveau, je cite Lacan. La citation est un peu longue, mais elle me paraît essentielle.

Lacan dit ceci : « Je poserai, si je puis dire, cette année, la question de savoir

9. Ibidem, p. 55.

10. Ibidem, p. 55.

11. Ibidem, p. 84, leçon du 11.02.1975.

si, quant à ce dont il s'agit, à savoir le nouement de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, il faille, cette fonction supplémentaire en somme d'un tore de plus, celui dont la consistance serait à référer à la fonction dite du Père. C'est bien parce que ces choses m'intéressaient depuis longtemps, quoique que je n'avais pas encore à cette époque trouvé cette façon de les figurer, que j'ai commencé « Les Noms-du-Père ». Il y a en effet plusieurs façons d'illustrer la manière dont Freud, comme c'est patent dans son texte, ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que par les (?) Noms-du-Père. Est-ce indispensable ? Ce n'est pas parce que ça serait indispensable et que je dis là-contre que ça pourrait être contrové que ça l'est en fait toujours !

« Il est certain que quand j'ai commencé à faire le séminaire *Les Noms-du-Père* et que j'ai, comme certains le savent, au moins ceux qui étaient là, que j'y ai mis un terme, j'avais sûrement – c'est pas pour rien que j'avais appelé ça « Les Noms-du-Père et pas le Nom-du-Père » ! –, j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance que prend le domaine, le discours analytique, du fait de cette avancée par Freud des Noms-du-Père, ce n'est pas parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu. Notre Imaginaire, notre Symbolique et notre Réel sont peut-être pour chacun de nous encore dans un état de suffisante dissociation pour que seul le Nom-du-Père fasse noeud borroméen et tenir tout ça ensemble, fasse noeud du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Mais ne vous imaginez pas que, (ce serait bien pas dans mon ton habituel), que je sois en train de prophétiser que du Nom-du-Père dans l'analyse et aussi bien que du Nom-du-Père ailleurs, nous puissions d'aucune façon nous passer pour que notre S, notre I et notre Réel, comme c'est votre sort à tous, ne s'en aillent très bien, chacun de son côté. Il est certain que, sans qu'on puisse dire que ceci constitue un progrès, car on ne voit pas en quoi un noeud de plus sur le dos, sur le col et ailleurs ! on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud réduit à son plus strict constituerait un progrès de ce seul fait que ce soit un minimum, ça constitue sûrement un progrès dans l'Imaginaire, c'est-à-dire un progrès dans la consistance. Il est bien certain que dans l'état actuel des choses, vous êtes tous et tout un chacun aussi inconsistants que vos pères, mais c'est justement du fait d'en être entièrement suspendus à eux que vous êtes dans l'état présent. »¹²

Il me semble qu'en ce qui concerne le complexe d'Œdipe, Lacan nous transmet une incertitude bien plus qu'une certitude.

Dans ce séminaire *R.S.I.*, il reviendra, par exemple, sur la question du trois ou du quatre ronds de ficelle pour constituer le noeud borroméen de la structure, en penchant plutôt vers le quatre, finalement, car un noeud borroméen à trois, ne peut pas être ordonné tandis qu'un noeud à quatre peut l'être, ordonné au sens de

12. Ibidem, p. 86-87.

l'ordinal, au sens de pouvoir distinguer un premier noeud, d'un second , d'un troisième et d'un quatrième.

Dans le séminaire qui suit, c'est-à-dire *Le sinthome*, Lacan, après avoir annoncé qu'il ferait un séminaire sur le 4, 5, 6, dit qu'il se limitera au 4, car c'est déjà suffisamment compliqué avec le 4 et de nouveau, il va nous laisser dans un certain suspens : le quatrième noeud, celui du sinthome, que se soit un sinthome singulier comme celui de l'écriture chez Joyce ou que se soit un sinthome collectif comme celui de l'Œdipe, du Nom-du- Père, est-il nécessaire ou contingent ?

Bien malin celui qui pourrait affirmer mordicus que Lacan tranche catégoriquement à ce sujet.

Il nous lègue plutôt une proposition paradoxale et ainsi féconde, proposition que vous connaissez tous, mais que je me permets de vous rappeler, vu sa portée essentielle : « L'hypothèse de l'Inconscient, Freud le souligne, c'est quelque chose qui, qui ne peut tenir qu'à supposer le Nom-du-Père. Supposer le Nom-du-Père, certes, c'est Dieu. C'est en ça que la psychanalyse de réussir, prouve que le Nom-du-Père, on peut aussi bien s'en passer. On peut aussi bien s'en passer à condition de s'en servir. »¹³

J'accentuerais le propos de Lacan en le lisant de la façon suivante : « Du père, on ne se passe qu'en s'en servant. » Formulé ainsi, c'est indiquer que de l'Œdipe, il ne s'agit pas de croire qu'on pourrait s'en passer : il s'agit d'y passer pour ouvrir un au-delà de l'Œdipe, un champ qui n'est autre que l'altérité radicale de la féminité sur laquelle nous butons tous : ce à quoi nous amène la psychanalyse, c'est à buter plus sur l'altérité de la féminité que sur celle de Dieu.

Le complexe d'Œdipe est-il une conceptualisation encore pertinente dans notre pratique d'aujourd'hui ?

Pour ma part, je ne peux que vous répondre affirmativement. Mais évidemment, cela dépend de ce qu'on y met dans ce fameux complexe d'Œdipe, dans ce complexe qui maintenant souffre d'être trop connu.

Qu'est ce que le complexe d'Œdipe ? Fondamentalement, pour moi, le complexe d'Œdipe reste un mythe, c'est-à-dire une construction, au sens freudien du terme.

Mais un mythe, c'est bien plus la mise en forme d'une question qu'une réponse.

Et le mythe du complexe d'Œdipe n'est autre qu'une mise en forme de l'articulation entre les deux altérités qui comptent le plus pour la constitution d'un

13. J. Lacan, Séminaire *Le sinthome*, version ALI, p. 155, leçon du 13 avril 1976.

fonctionnement psychique, à savoir la différence des sexes et celle des générations.

C'est cela que vise le complexe d'Œdipe : il nous rappelle cette vérité connue, vérifiable quotidiennement dans notre travail d'analyste, à savoir que notre identité sexuée, notre positionnement sexué, notre identification sexuée, est fonction de notre rapport à la génération qui nous a engendrés, est fonction de notre rapport à la différence des générations.

Cette vérité de l'Œdipe est restée incontournable jusqu'à ce jour.

Le sera-t-elle encore demain ?

Je l'espère, mais je n'en suis plus tellement assuré. Car pour la première fois dans l'histoire de la culture, comme le laisse entendre Charles Melman dans son livre « L'homme sans gravité », génération et sexualité pourraient se trouver déliées.

Génération et sexualité pourraient se trouver déliées du fait du progrès de la biologie : elles le sont déjà fréquemment dans de nombreux cas de procréation dite « assistée » où l'exercice de la sexualité est court-circuité.

Génération et sexualité seraient également totalement et monstrueusement déliées en cas de recours au clonage pour la reproduction humaine, génocide auquel les sociétés actuelles ont heureusement choisi de ne pas se prêter.

Mais génération et sexualité peuvent être et sont déjà parfois également déliées dans leur nouage par le symbolique. Il ne faut, en effet, pas se voiler la face : la reconnaissance légale du mariage des homosexuel(le)s, comme c'est déjà le cas en Belgique ou en Hollande, vient bien entériner à un niveau symbolique une déliaison entre sexualité et engendrement.

Car, il est évident que la reconnaissance de l'union de partenaires homosexuels comme « mariage » ouvre la porte à la reconnaissance légale prochaine d'un droit « parental », le droit ayant, semble-t-il actuellement, le devoir de suivre l'opinion : c'est ainsi que droit et devoir se mordent la queue, si vous me permettez cette moquerie dérisoire.

Dans cette conjoncture-là, celle d'une déliaison entre le rond du sexuel et celui des générations, celle d'une déliaison entre ces deux altérités qui nous fondent, déliaison opérée et par la technique et par une réorganisation au niveau de l'ordre symbolique, dans cette conjoncture-là, je ne vois pas bien ce qui pourrait subsister d'un quelconque complexe d'Œdipe.

Mais je manque peut-être d'imagination !

Le fonctionnement social actuel pourrait donc mettre en péril un agencement œdipien du fonctionnement inconscient. Je dis « pourrait » parce que je ne suis pas sûr que ces changements au niveau de la technologie et au niveau de l'ordre symbolique soient suffisants pour abattre définitivement un fonctionnement

œdipien. Cette organisation sociale nouvelle va peut-être engendrer des symptômes tels qu'ils nécessiteront d'autres choix sociétaux.

L'autre question est de savoir si la psychanalyse elle-même pourrait rendre le complexe d'Œdipe obsolète.

Personnellement, je pense que ce n'est aucunement en son pouvoir. Certes, la castration peut être ramenée fondamentalement aux lois du langage : c'est bien au départ et fondamentalement parce que nous sommes pris dans les lois du langage, que l'objet est perdu pour nous et que nous sommes condamnés au détour par le semblant des signifiants.

Mais cela ne suffit pas à constituer un fonctionnement inconscient.

Il ne faut pas confondre lois du langage dont, à la limite, nous pourrions admettre que se sont des lois aussi strictes et aussi réductibles à une écriture que les lois de la physique ou de la mathématique, et lois de l'inconscient.

L'inconscient ne se réduit pas aux lois du langage; c'est pourquoi, Lacan, dès le départ, a pu dire que l'inconscient était structuré comme un langage.

L'inconscient est le résultat d'une « incarnation » historique des lois du langage. Aux lois du langage, il faut un relais, le relais des lois de la parole, pour qu'il y ait possibilité de fonctionnement d'un inconscient. Ce relais concret des lois du langage est celui d'un ordre symbolique, celui d'une culture, celui d'une langue, celui d'un fonctionnement social qui vient donner corps aux lois du langage. Ainsi, la notion de phallus est inconcevable en dehors d'un corps social : il n'y a pas de phallus privé. Ce serait une aberration psychanalytique, linguistique et logique¹⁴.

Mais, comme analyste, nous n'avons aucune prise sur la culture, sur un fonctionnement social : c'est un ordre qui nous dépasse complètement, dont nous ne savons pas bien comment il se fait et se défait, comment il évolue. Nous pouvons seulement tenter de nous repérer à l'intérieur d'un ordre symbolique et tenter de nous orienter comme nous le pouvons, mais pas le changer ou même le transformer. En ce sens, je pense que malgré nos rêves éventuels, l'Œdipe, le fonctionnement œdipien d'une société nous échappe totalement et nous échappera toujours.

14. J. Lacan, Séminaire *R.S.I.*, version ALI, p. 166 .